

Ferragus, Chef des Morts

Selon Oscar Wilde, Balzac « a inventé la dix-neuvième siècle. »¹ Ce sentiment semble plutôt généreux, mais on doit faire preuve de prudence, surtout avec une déclaration aussi générale. Dans son ouvrage *Paris et le dix-neuvième Siècle*, Prendergast aborde ainsi l'écriture de Balzac :

"Lorsque le narrateur regarde vers le bas du point haut, il voit le bateau de l'histoire mondiale qui se balance et roule sur les ondes turbulentes, mais aussi déplaçant en avant en toute confiance, dans l'avant-garde de la civilisation...mais...l'image de la ville présentée dans ces pages ne nous donne aucun sens clair qu'il n'y a nulle destination en particulier pour le bateau, autre que sa propre autoconsommation et désintégration. "²

Au début de *Ferragus*, cela ne semble pas être le cas : Balzac présente une ville faite d'une myriade de possibilités, une ville de l'amour caché et de citoyens-espions, de lettres énigmatiques et de duels violents. A la fin, cependant, la déclaration de Prendergast est très apte : chaque personnage est, en un sens, mort, et la grande ville de Paris a été remplacée par la petite ville de Père-Lachaise.

Sans doute, Balzac présente initialement Paris comme la « capitale du monde », avec ses rues et ses habitants de toutes les qualités imaginables. D'abord, son histoire semble heureuse : les personnages principaux sont riches, amoureux, et entourés par des amis. Mais tout ne va pas bien dans la grande ville: Mme. Jules semble entachée par la rue Soly.

Aujourd'hui la rue Soly n'existe plus, mais à l'époque, c'était « un rue insignifiant qui a disparu quand l'Hôtel des Postes était reconstruit »³ dans les années 1880.⁴ La rue Soly était

¹ Brooks, 1

² Prendergast, 59

³ Cerfberr, 55

⁴ Ayers, 50

entre la Rue de la Jussienne et celle des Vieux Augustines (aujourd'hui la rue d'Argout)⁵, deux rues qui sont séparés par seulement (environ) quatre-vingt mètres.⁶ Ces descriptions sont compatibles avec celles de Balzac ; par exemple, le narrateur écrit qu'elle est « la plus étroite et la moins praticable de toutes les rues de Paris. » Plus tard, le narrateur décrit la mauvaise réputation de cette rue : c'est « sa maladie [;] le mot seul lui crispait le cœur. » Alors, la rue Soly est, dès le début, le symbole de la maladie qui menace les vies heureuses de M. et Mme. Jules.

L'autre mal qui menace le couple heureux au début du récit est le duel qui résulte quand un « ancien camarade » attribue la fortune de M. Jules à « une haute protection chèrement achetée » par son épouse. La fonction principale de cet incident est probablement de montrer le caractère de M. Jules – en particulier parce que les duels fatals en France à l'époque étaient très rares, comme il était plus commun de prélever du sang avec des épées plutôt que de tirer pour tuer.⁷ Néanmoins, on note que la mort n'est jamais trop loin à Paris, pas même pour un courtier riche.

Quand l'histoire continue, la désintégration progressive des personnages s'accélère. Trois personnages meurent, Ferragus devient « une espèce intermédiaire entre le Parisien... et [un] animal, » et les autres ne se remettent jamais de la mort de leurs proches. La question qui reste est la suivante : la mort est-elle présentée dans le cadre de l'architecture même de la ville de Paris que s'auto-consume ? Ou est-ce que Paris est simplement un fond commode pour ces tristes événements ?

La preuve la plus directe qu'on peut utiliser en répondant à cette question est le fait que M. Jules quitte Paris après avoir obéi aux demandes de sa femme. Son expérience avec la bureaucratie quand il a essayé de brûler sa femme a certainement été atroce, mais il n'existe

⁵ Rue Soly.

⁶ Google Maps

⁷ Drake

aucune preuve que Paris était particulièrement rare à cet égard. Jules semble plutôt avide de quitter la ville car il l'accuse de la mort de sa femme. En d'autres mots, il associe la ville avec la mort, exactement comme le suggère Prendergast.

L'autre preuve qu'on peut considérer est le rôle changement de l'architecture physique du Paris. Dès le dénouement de l'histoire, l'action n'est plus dans les grandes rues, mais plutôt dans deux petites institutions de la ville: le cimetière du Père Lachaise, et la région près de beaucoup des hôpitaux, où Ferragus suit le cochonnet du jeu de boules des autres malades.

Mme. Jules aurait pu être enterré dans quelque part, mais Balzac a choisi le cimetière de Père Lachaise : un choix très important. Pour mieux comprendre ce choix, on doit comprendre que seulement 50 années avant *Ferragus*, les attitudes contemporaines quant à la mort étaient très différentes. Comme le note Richard Etlin, « les morts n'étaient pas seulement dangereux pour les vivants ; ils souillaient aussi l'église...les cercueils, les cadavres en décomposition, et les squelettes à l'intérieur de l'église paroissiale offraient...un 'spectacle horrible,' qui devrait être retiré de la vue. »⁸ Pour les lecteurs qui ont grandi dans ce contexte, la discussion extensive de Balzac sur la condition des cadavres serait choquante. Par exemple, Balzac écrit sur la trouvaille du cadavre d'Ida :

"Le corps d'une jeune fille était venu matinalement échouer sur la berge, dans la vase et les joncs de la Seine...Au milieu des gémissements de la mère, un médecin constata l'asphyxie par l'invasion du sang noir dans le système pulmonaire, et tout fut dit...Ida Gruget fut alors ensevelie dans un linceul par une vieille paysanne, et mise dans cette bière vulgaire, faite en planches de lapin, puis portée... "

Balzac écrit avec éloquence, alors récit choquant souligne le motif de la mort dans son histoire.

Etlin note qu'au moment où les événements de *Ferragus* se sont passés, les attitudes concernant la mort avaient considérablement changé:

⁸ Etlin, 17

"A partir de début du dix-huitième siècle à la fin du dix-neuvième siècle, l'opinion publique était bouclée... à la fin du cycle, la ville ne semble pas être un organisme social viable sans la proximité du cimetière."⁹

En fait, le cimetière urbain du Père-Lachaise était conçu pour être « un nouvel Eden. »¹⁰

Etlin note que :

"Les tombes du Père-Lachaise a offert un sens de l'immortalité en suggérant la douceur de la mort et en soutenant l'illusion d'une présence continue ... [il est devenu] un jardin paysager richement bigarré de la mort."¹¹

Pour la nouvelle génération de lecteurs, alors, la simple présence d'un cimetière ne serait pas inquiétant. Ainsi Balzac accentue le message : le Père-Lachaise est un « dédale » avec un « gouverneur », des « bureaux », des « monuments », et des citoyens. Pour les morts et pour leurs proches, la ville de Paris a été remplacée par cette ville : une ville avec la même beauté et les mêmes bureaucraties que Paris-même, mais néanmoins une ville de la mort, une nécropole.

Jusqu'à présent, notre étude soutient l'affirmation du Prendergast. Mais Balzac ne finit pas l'histoire ici : la scène finale se déroule dans un « quartier désert, » dans Paris-même. Il n'est pas difficile d'affirmer que cette scène est, peut-être, l'exemple le plus poignant de « l'autoconsommation et de la désintégration » de Paris. Mais cette scène, pourquoi est-elle incluse ici ? Le cimetière est, peut-être, le lieu final le plus logique ; cette scène aurait peut être incluse plus tôt. Un facteur important concerne les environs de Ferragus : la multitude d'hôpitaux psychiatriques.

Jonathon Strauss affirme que :

"À la fin du XVIIe siècle, Louis XIV avait créé un Hôpital général dans chaque ville, mais ceux-ci n'étaient pas destinés à fournir des soins pour les malades, mais plutôt qu'ils

⁹ Etlin, 368

¹⁰ Etlin, 303

¹¹ Etlin, 357, 340

été conçus pour isoler toutes sortes d'individus marginaux ou indésirables de la population générale."¹²

Les conditions s'étaient améliorées à l'époque de *Ferragus*. Selon Strauss, l'objectif des hôpitaux qui entourent Ferragus sont en effet les hôpitaux au sens moderne, conçu pour fournir un remède pour le « malade et le malheureux ».¹³ Selon Christopher Payne, ces nouveaux hôpitaux étaient en fait des « monuments de la fierté civique, construites avec de nobles intentions par des architectes et les médecins, qui ont envisagé les asiles comme lieux de refuge, de thérapie et de guérison. »¹⁴

En choisissant ce lieu pour finir l'histoire, un lieu avec un malade entouré par ces « lieux de guérison et de la fierté civique », Balzac ajoute un nouvel élément : l'espoir. Prendergast a certainement raison : selon Balzac, Paris est une véritable « image de mort et désintégration » – un résumé très troublant pour l'homme qui, selon Wilde, aurait « inventé le dix-neuvième siècle » ! Mais Balzac ferme le roman avec un rappel que, même dans ce lieu de mort, il reste une lueur de progrès et d'espoir. Cela n'est pas un héritage mauvais pour un siècle.

¹² Strauss, 47

¹³ Strauss, 49

¹⁴ Payne

Références

Ayers, Andrew. The Architecture of Paris : An Architectural Guide. Stuttgart/London: Edition Axel Menges, 2004.

Brooks, Peter. « The Text of the City. » Oppositions No. 8, Spring 1977, 7-11.

Cerfberr, Anatole et Christopher, Jules. Repertory of the Comedie Humaine. Boston : Dana Estes & Co., 1901

Drake, Ross. « Duel ! » *Smithsonian Magazine*, March 2004. Accédé par <http://www.smithsonianmag.com/history-archaeology/duel.html>, 24 Avril 2012.

Etlin, Richard. The Architecture of Death: The Transformation of the Cemetery in Eighteenth-Century Paris. Cambridge: MIT Press, 1984.

Google Maps. « Carte de la Paris. » http://maps.google.com/maps?hl=en&q=rues+de+la+Jussienne+paris&bav=on.2,or.r_gc.r_pw.r_qf.,cf.osb&biw=790&bih=615&um=1&ie=UTF-8&sa=N&tab=wl. Consulté le 24 Avril 2012.

Payne, Christopher. « Asylum | Project Statement. » Christopher Payne Photography. http://www.chrispaynephoto.com/asylum_statement.html. Accédé le 25 Avril 2012.

Prendergast, Christopher. Paris and the 19th Century. Cambridge: Editeurs Blackwater, 1995.

« Rue Soly. » *Le Paris Pittoresque*. 2008. <http://www.paris-pittoresque.com/rues/297.htm>. Consulté le 24 Avril 2012.

Strauss, Jonathan. Human Remains: Medicine, Death, and Desire in Nineteenth-Century Paris. New York : Presse de Fordham Université, 2012.